

la tribune

l'extra

Le billet de Coquille

Attention à la
magnétonite!

page 6

Vol. 3 -

No: 20

— CAHIER "S" —

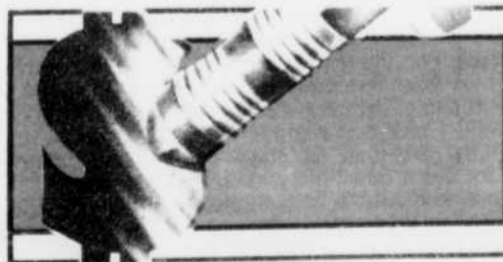
— SAMEDI 8 MARS 1986 —



10,000 véhicules en circulation

L'Estrie... le paradis de la motoneige

pages 2 et 3



REGARDS
SUR
L'ECONOMIE REGIONALE

CAHIER D'INTERET ECONOMIQUE
DE 40 PAGES DANS NOTRE CAHIER
l'extra D'AUJOURD'HUI

4311



Le pont Bernier à Bromptonville, le plus long pont suspendu au monde, destiné aux motoneiges, constitue une attraction pour les nombreux touristes motoneigistes.

Le paradis de la motoneige

SHERBROOKE — Plus de 3.000 kilomètres de sentiers entretenus, 6.000 membres en règle, 22 clubs organisés grâce au bénévolat, 10.000 motoneiges.

Bien humblement, voilà le portrait de l'Estrie en motoneige l'hiver...

Mais la saison en cours est encore beaucoup plus impressionnante: "Cette année, on remarque qu'il y a beaucoup plus de touristes qui viennent quelques jours en Estrie faire de la motoneige", s'empresse de préciser Clément Robitaille, le vice-président de la Fédération québécoise des clubs de motoneige, lui-même installé sur les rives du Lac Brompton.

Amateur "enragé" de la motoneige depuis une quinzaine d'années, assis sur sa motoneige dans un habit de cuir le protégeant du froid et de l'humidité, Clément Robitaille pourrait en dire long

sur ce sport reconnu maintenant comme produit touristique par les autorités gouvernementales.

Premièrement, explique-t-il, les sentiers ne sont plus ceux d'il y a une quinzaine d'années où il fallait se tailler un chemin au travers des bois. Puis, la qualité des motoneiges ne cesse de s'améliorer au fil des ans. "Depuis cinq ans, la motoneige s'est tellement transformée qu'il n'est plus nécessaire d'être un mécanicien averti pour en posséder une et l'entretenir à peu de frais."

"Ma motoneige a roulé plus de 7.000 kilomètres depuis le début de la saison et je n'ai changé que les bougies. Deux bougies à 4 \$ chacune, c'est pas sorcier à changer et ce n'est pas ce qui coûte le plus cher", dit-il en pensant aux modèles de motoneiges d'il y a une dizaine d'années.

Attrait touristique

Grâce à une publicité gouvernementale de mieux en mieux orchestrée, particulièrement aux États-Unis, l'Estrie se fait connaître par les motoneigistes américains qui, en quelques heures, atteignent facilement la région de Sherbrooke et de toute l'Estrie pour y rouler durant quelques jours.

Entretenus surtout de nuit par les bénévoles de quelque 22 clubs de motoneigistes, avec de l'équipement sophistiqué, les sentiers sont de véritables autoroutes de motoneige où il n'est pas rare de rencontrer des motoneiges filant à plusieurs dizaines de kilomètres / heure.

Car si les sentiers sont parfois sinueux dans les sous-bois, ils sont également droits comme une flèche dans les prairies, là où les amateurs de vitesse peuvent "ouvrir leur machine", comme on dit dans le milieu.

Le motoneigiste qui demeure en Estrie peut, uniquement par les sentiers aménagés, se rendre dans toutes les municipalités de sa région souvent en une heure ou deux, ou encore piquer une visite aux États-Unis pour quelques jours, ou entreprendre une tournée vers Québec et les Laurentides ou l'Est de la province, lors d'une semaine de vacances.

Et ils ne sont pas rares ces vacanciers d'hiver

à préférer les sentiers de motoneige au sable des pays du sud...

Un festival international

Née à Valcourt grâce à Bombardier, la motoneige continue toujours de s'affirmer dans la grande région de l'Estrie; Valcourt continue d'ailleurs à se distinguer avec la motoneige en y fabriquant tout d'abord tous les modèles Bombardier, puis en recevant maintenant tous les ans des motoneigistes du monde entier dans le cadre de son Festival international de la motoneige.

La demande du touriste aidant, surtout depuis quelques années, les clubs de motoneigistes ont construit une kyrielle de sentiers menant facilement à de simples restaurants ou à des établissements hôteliers qui offrent le gîte et le couvert, en attendant de reprendre le sentier le lendemain matin.

"Comme la neige nous a favorisés particulièrement en Estrie cet hiver et qu'il n'y a pas eu trop de doux temps, les sentiers sont en parfaite condition et il n'est pas rare de rencontrer parfois des caravanes de dix ou quinze motoneiges qui viennent passer le week-end dans la région," de confier Clément Robitaille.

Selon lui, le motoneigiste touriste dépense en moyenne 100 \$ par jour, soit en essence, en nourriture et en motel lorsqu'il séjourne dans une région.

"Cette année, les gens viennent de partout, on dirait que le mot s'est passé à l'effet que l'Estrie était l'une des régions les mieux équipées en sentiers de motoneige," ajoute-t-il.

"C'est un peu ce que l'on visait depuis plusieurs années. Le Québec est depuis longtemps reconnu comme étant l'endroit où l'on retrouve les plus beaux sentiers de motoneige au monde. Maintenant, l'Estrie est reconnue au Québec comme l'une des régions ayant les plus beaux sentiers. De plus, la plupart des motoneigistes venant des États-Unis passent par l'Estrie grâce encore une fois à la publicité que le gouvernement a su y faire," de conclure le vice-président de la Fédération québécoise des clubs de motoneige.

l'extra

Une publication de La Tribune (1982) Inc.

ÉDITEUR: YVON DUBÉ

ÉDITEUR ADJOINT: LIONEL DALPÉ

RÉDACTEUR EN CHEF: JEAN VIGNEAULT

DIRECTEUR DU SERVICE DE LA PUBLICITÉ: FRANCOIS VAILLANCOURT

DIRECTEUR DU SERVICE DU TIRAGE: GASTON GAGNÉ

Imprimé sur les presses de La Tribune (1982) Inc.
au 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8, Tél. 564-5450

10825



Une motoneige de type moyen consomme un gallon d'essence pour rouler de 20 à 30 milles dans les sentiers, dépendamment de la conduite, de l'état des sentiers... et de la motoneige.

10,000 véhicules en circulation en Estrie

SHERBROOKE — Le marché de la motoneige se porte très bien merci, dans la région estrienne, avec 10.000 véhicules en circulation. Et cela, même si tous les propriétaires ne pratiquent pas ce sport de façon régulière.

Il faut d'ailleurs être patient et chanceux si l'on veut acheter une motoneige de modèle usagé chez les concessionnaires, ces modèles se vendant "comme des petits pains chauds".

Quant à l'idée d'acheter une motoneige neuve, il faut s'attendre à déboursier entre 2.000 \$ et 6.000 \$, selon ses moyens. Les fabricants de motoneige offrent maintenant des modèles pour tous les goûts... et toutes les bourses.

Les modèles les plus dispendieux sont évidemment ceux aux performances les plus élevées, les plus compétitives... de ces modèles à ne pas laisser entre les mains d'un conducteur peu expérimenté.

Quant aux modèles de bas de gamme, ils seront les préférés des familles voulant pratiquer le sport de la motoneige sur de courtes distances ou encore autour du chalet ou de la maison de campagne, les fins de semaine.

Les modèles du milieu de gamme pourront être utilisés par les vrais amateurs de motoneige qui n'auront pas de peine à suivre les caravanes dans les sentiers, un peu partout au Québec.

Dépenses à prévoir

Mais comme tout sport, il faut compter des dépenses pour l'habillement, les repas lors de randonnées, l'entretien, les cartes de membre d'un club de motoneigistes qui confère le droit de se promener dans les sentiers entretenus, les assurances, etc.

"Ça peut sembler coûter cher, mais ça ne coûte pas plus cher qu'un voyage pour deux person-

nes dans le sud, sauf qu'on peut faire de la motoneige tant qu'il y a de la neige alors que le voyage dans le sud ne dure que deux semaines", de commenter Clément Robitaille en riant.

Mais pour ceux qui n'ont pas les moyens ou qui ne sont pas vraiment décidés à faire "le grand saut", la firme Bombardier loue des motoneiges par le biais de plusieurs de ses concessionnaires, en Estrie comme ailleurs au Québec.

À Valcourt, par exemple, il faut faire la file le samedi matin au point de service afin de louer une motoneige pour la journée.

"Et plusieurs reviennent souvent durant l'hiver parce qu'ils ont aimé leur randonnée," de confier Gilles Bombardier, le gérant du point de service à Valcourt.

De plus, M. Bombardier note que les groupes s'intéressent de plus en plus à la location de motoneiges, qu'il s'agisse de sportifs ou d'employés d'une même compagnie.



Gilles Bombardier

Clément Robitaille

Initiation à l'entretien et la sécurité

SHERBROOKE — Grâce à un projet baptisé "Programme-Jeunesse", quelque 1.000 jeunes de différentes polyvalentes de l'Estrie ont pu se familiariser avec la motoneige, à Valcourt, depuis le début du mois de décembre.

Ces jeunes ont tout d'abord reçu une formation théorique sur ce qu'est une motoneige ainsi que des conseils sur la sécurité dans la pratique de ce sport.

Ils ont également été initiés sommairement à la mécanique et à l'entretien préventif des motoneiges et ont pu, finalement, faire une tournée dans les sentiers aux guidons d'une motoneige.

Le projet piloté par Normand Prieur, de la firme Bombardier, à Valcourt, était destiné aux étudiants inscrits en mécanique dans les polyvalentes estriennes. On note que même des jeunes étudiants de Thetford-Mines ont participé au programme.

Dans tous les cas, il s'agissait de jeunes âgés de 14 à 17 ans.

Le programme se déroulait à Valcourt et, une fois les cours théoriques dispensés, les jeunes pouvaient faire une randonnée de cette localité jusqu'à Racine, aller-retour, soit une vingtaine de kilomètres en tout.

"Dans son cockpit, on faisait corps avec lui"

Le Spitfire, une légende inoubliable

par Graham HEATHCOTE

LONDRES (AP) — "Il n'a jamais existé un avion comme le Spitfire. Lorsqu'on était dans le cockpit, on faisait corps avec lui", déclare le lieutenant-colonel Robert Stanford-Tuck, un as de la chasse anglaise.

L'avion entré dans la légende, qui contribua à sauver la Grande-Bretagne au cours de la Deuxième Guerre mondiale, a eu 50 ans, mercredi.

Le lieutenant-colonel Stanford-Tuck, 69 ans, qui a 27 avions abattus confirmés et six autres possibles à son tableau de chasse, doit participer avec d'autres anciens pilotes de Spitfire à une cérémonie sur l'aérodrome d'Eastleigh, près de Southampton, le terrain où Joseph "Mutt" Summers fit voler le prototype du chasseur, le 5 mars 1936.

Les propriétaires des 14 Spit qui volent encore en Europe ont été

invités à la réception.

"J'espère qu'ils se poseront tous sans encombre," a déclaré un autre vétéran, le colonel David Green, fondateur de l'Association des Spitfire.

"Un Spitfire était un avion ombrageux. Si on ne se posait pas correctement, il rebondissait sur la piste. Le nez mesurait 2,7 mètres et lorsqu'il se relevait, il vous cachait la piste juste au moment où l'on avait besoin de voir. Parfois, on se posait avec d'un côté une aile, de l'autre une prière".

Vingt mille Spitfire ont été construits, au prix de 5,000 livres chacun. Modernisés par

des moteurs plus puissants, un armement plus important et d'autres améliorations, le chasseur est resté sur le front durant toute la guerre, dans les cieux d'Europe, d'Afrique et d'Asie.

La fin

A la fin du conflit, en 1945, il valait 100 livres à la casse.

Mais lorsqu'un avion a été vendu aux enchères, 40 ans plus tard, en 1984, les offres se sont arrêtées à 300,000 livres (500,000 \$), 50,000 livres en dessous du prix réservé.

Certaines localités anglaises ont statué le Spit.

Et des chasseurs de trésors parcourent la campagne, détecteur de métal en main, à la recherche de fragments enterrés d'avions qui se sont écri-

sés à la suite de combats aériens avec les chasseurs et les bombardiers de la Luftwaffe.

Des enthousiastes comme Steve Atkins, 36 ans, ont passé des années à reconstruire des avions.

"Ca a commencé au cours de l'été 1968. J'avais 19 ans, a-t-il dit. Je me promenais à vélo dans la campagne. On tournait le film 'La bataille de Grande-Bretagne' et j'ai vu l'avion de prises de vue suivi par six Spitfire.

"L'allure et le bruit m'ont renversé. Je ne suis pas retourné travailler pendant deux semaines: j'ai suivi les avions".

M. Atkins a appris à piloter, lorsqu'il a compris que c'était la seule façon d'accéder aux commandes de ce "joyau d'or pur" qu'est le Spitfire".

Il trouva, en Ecosse, un appareil très endommagé, qui avait appartenu à l'armée de l'air indienne. Il échangea son propre avion "et beaucoup d'argent avec" contre sa découverte. Il vendit sa maison et consacra l'argent à son entreprise de réparation et de reconstruction de vieux Spit.

Le plus beau

"Il y a beaucoup plus de gens qu'on ne pense qui comprennent que vous êtes disposés à dépenser plus de 250,000 livres pour un Spitfire", a-t-il dit.

"C'est le plus bel avion qui ait jamais été construit, a-t-il affirmé. Il est gracieux, classique. Il n'y a rien de comparable".

Le Supermarine Spitfire fut la création de

Reginald Joseph Mitchell, qui dessina l'hydravion de course qui gagna, pour la Grande-Bretagne, le célèbre trophée Schneider en 1927-31. Mais Mitchell, qui mourut d'un cancer en 1927, ne connut pas la gloire militaire que son avion devait acquérir.

Lorsque le Spitfire effectua son premier vol, il était si petit qu'un officier allemand le qualifia de "jouet".

Mais lorsque la guerre éclata, en 1939, les pilotes de la Luftwaffe apprirent rapidement à craindre le lévrier du ciel britannique. Le chasseur allemand classique, le Messerschmitt BF-109, ne pouvait ni grimper, ni plonger aussi vite. Il avait un armement supérieur, mais il était légèrement plus lent.

Le célèbre compagnon d'écurie du Spit-

fire, le Hawker Hurricane, robuste et bossu, dessiné par Sydney Camm, était plus maniable que les deux autres appareils. Mais il n'avait pas leur vitesse: 334 kmh, contre 354 kmh pour le Messerschmitt-109 et 367 kmh pour le Spitfire.

Aussi les Hurricane se lançaient-ils à la poursuite des bombardiers allemands plus lents, tandis que les Spitfire poursuivaient les chasseurs ennemis.

"Jamais, dans le domaine des conflits humains, autant ont tant dû à si peu", devait déclarer Winston Churchill, alors premier ministre lorsque que l'offensive aérienne allemande diurne fut arrêtée, en 1940, par les Spitfire et les Hurricane.



Une des multiples vues de la comète de Halley. (Laserphoto AP)

Halley approchée du plus près

PASADENA, Californie (AP) — Les premiers des nombreux engins spatiaux qui se dirigent actuellement vers la comète de Halley ont approché cette semaine leur objectif du plus près, dirigeant de multiples instruments de mesures vers ce bloc de poussière et de glace pour tenter de faire des découvertes quant à l'origine du système solaire.

La sonde soviétique équipée de caméras, Vega 1, s'est trouvée à quelque 8,940 km du noyau solide de la comète, mercredi soir. Elle sera suivie samedi par l'engin japonais Suisei, dont l'orbite le conduira à 151,210 kilomètres de la comète.

Environ 18 heures

après, Vega 2, le second engin soviétique, muni lui aussi d'une caméra de télévision, volera à 8,020 kilomètres du noyau.

"C'est la semaine la plus importante que la science des comètes a jamais connue et connaîtra sans doute avant

longtemps," estime John Brandt, chef du laboratoire astronomique du Centre de vols spatiaux de Greenbelt, Maryland.

Lundi prochain, le 10 mars, la sonde japonaise Sakigake tournera à 6,9 millions de kilomètres du noyau de la comète, principalement pour étudier la collision entre la comète et le vent solaire qui propulse à grande vitesse des particules rejetées par le soleil.

Giotto

Trois jours plus tard, la sonde Giotto de

l'ESA, l'Agence spatiale européenne, approchera du plus près la comète. Premier engin interplanétaire de l'ESA, Giotto devrait voler à 910 kilomètres de la comète, mais une correction tardive de sa trajectoire pourrait la faire approcher à 480 kilomètres seulement de Halley.

"Nous allons approcher la comète plus près que n'importe qui", explique Ian Pryke, directeur du bureau de l'ESA, à Washington. "C'est notre première mission scientifique de l'année."

Le monde des curiosités

par Pierre ALBERT

• Le laser, rayon de la mort?

PARIS (AFP) — Les lasers à l'étude dans le cadre de la "guerre des étoiles" pourraient devenir des armes offensives susceptibles de carboniser une ville en quelques minutes, affirment des chercheurs américains.

Depuis le début, les promoteurs de l'IDS insistent sur le fait que des armes laser ne seraient utilisées qu'à des fins défensives, pour intercepter des missiles dans le cosmos. Mais selon les professeurs Albert Latter et Ernest Martinelli, "les la-

sers peuvent être employés d'une façon qui n'a pas été envisagée" par le Pentagone.

L'utilisation massive de lasers comme armes offensives pourrait entraîner des résultats comparables à ceux de l'"hiver nucléaire", c'est-à-dire une "catastrophe climatique" provoquée par les épaisses fumées d'incendies consécutifs à un conflit atomique. Ces fumées obscurciraient les rayons du soleil et feraient chuter la température.

• Le stress vaincu par un parfum

Le fameux stress, ou tension nerveuse, qui abrège la vie des citadins plongés dans leurs activités fébriles, sera sans doute vaincu dans les prochaines années... par un parfum. On ouvrira le flacon, on humera une ou deux fois son contenu, et la sérénité reviendra. Tout comme nos grands-mères, prises de malaises, respiraient des "sels".

C'est la révélation qu'a faite un chercheur aux Rencontres internationales de la parfumerie qui vient de s'achever à Paris. Les travaux dans ce domaine sont à ce point avancés que le premier "parfum anti-stress" devrait sortir sur le marché américain dans les prochains mois.

• Fausses traces sur le Saint Suaire de Turin

Les traces qui figurent sur le Saint Suaire de Turin n'auraient pas été faites par le corps du Christ supplicié mais seraient dues au pinceau d'un artiste anonyme, selon un chercheur américain.

"Le suaire a été peint deux fois, une fois dans des tons terre et gris puis une seconde fois en vermillon, là où l'artiste désirait avoir une couleur plus intense", a indiqué au Elisabethtown College (Pennsylvanie) le professeur Walter McCrone, fondateur en 1956 de son propre institut de recherche à Chicago.

Le Pr McCrone a précisé être arrivé à cette conclusion après avoir analysé des fibres qu'il avait pu rassembler lors d'un examen du suaire en 1978. Selon lui, si elles avaient été réelles, les "taches de sang" — qui, affirme-t-il, contiennent de l'oxyde de fer et du vermillon — auraient dû devenir brunes et on rester rouge vif.

Les conclusions de M. McCrone divergent totalement de celles de ses collègues qui ont pu examiner le suaire en même temps que lui dans le monastère de Turin.

LE
GRAND PRIX
du
Concours

“Les
100 NOMS
chanceux”
de
LA TRIBUNE

LA VOITURE HONDA CIVIC AG431 (\$8720, taxe incluse)



ELLE EST EN MONTRE CHEZ



2615, King ouest, Sherbrooke, 566-5322 et 569-9735

*Vous trouverez tous les détails de même que le coupon de participation à ce concours dans une autre page
de l'EXTRA de ce jour.*

Avec

la tribune

on est toujours

gagnant!



les échecs

Résultats positifs de la relève

En fin de semaine dernière, soit le 28 février, ainsi que les 1 et 2 mars, avait lieu le Festival d'échecs de l'Estrie. Les activités ont débuté par un tournoi de parties rapides ayant lieu le vendredi 28, au club d'échecs de Sherbrooke. Le gagnant a été Gilles Codère, le meneur au classement québécois dans l'Estrie.

Gilles a remporté l'événement avec une longueur d'avance sur tous ses concurrents en l'emportant par le score de 16½ / 18. Le second, Gaétan Lafortune, a réalisé le score de 14½ / 18.

Le premier tournoi inter-régional secondaire a eu lieu le samedi. Trois écoles étaient présentes au tournoi. L'école St-François ainsi que les écoles Le Phare et le Séminaire Salésien.

Les règlements de l'événement stipulaient qu'une école pouvait envoyer une équipe comportant le nombre de représentants qu'elle voulait. On prenait alors les 5 meilleurs résultats de cette équipe pour déterminer le vainqueur. Une équipe qui possédait moins de 5 joueurs se trouvait alors pénalisée car même en remportant toutes ces parties le nombre de points possibles était moindre. Et c'est effectivement ce qui s'est produit.

Le Séminaire Salésien a envoyé 3 représentants. A trois, ils n'ont perdu qu'une partie

pour faire le score de 11 / 12. Mais comme la participation était l'objectif principal, les équipes mieux représentées avaient de plus fortes chances. L'école Le Phare a donc remporté la palme avec un total de points de 14. Leurs scores ont été les suivants: Eric St-Pierre 3 François Vallée 3, Réjean Gamache 3, Bruno Gagnon 3, ainsi que Stéphane Paquette 2. Ce dernier, capitaine de l'équipe de Le Phare, a dû s'incliner lors de ses deux dernières parties contre les deux joueurs les plus forts du tournoi, soit André Mercier et Dany Bissonnette.

Le champion individuel de cette compétition a été André Mercier, du Séminaire Salésien, avec 4 / 4. Il a cependant dû jouer un match de départage avec sa soeur Jacynthe qui, elle aussi, a réalisé le score parfait de 4 / 4. André l'a emporté difficilement sur Jacynthe qui a manqué plusieurs chances de gagner. On peut remarquer que malgré le fait que le Séminaire Salésien avait les meilleurs joueurs, l'école Le Phare l'a emporté. On ne peut remporter une compétition d'équipe avec seulement 60% de son effectif.

Parallèlement, se tenait le Championnat ouvert de l'Estrie. Les joueurs les plus haut cotés de l'Estrie, soit Alexandre Saziouk et Gilles Codère, n'étaient pas là. Ils laissaient donc la place à Christian Maltais, troisième joueur plus haut coté de l'estrie, qui en a profité pleinement.

Christian a mené le tournoi de bout en bout, pour le remporter avec un score de 3½ / 4. Après s'être débarrassé de Robert Hastie en première ronde (la partie sera dans cette chronique la semaine prochaine), il a éliminé André Mercier en deuxième partie. Le lendemain matin, il a battu Jacques Garreau, de Montréal, pour être ainsi le seul joueur à posséder un score de 3 / 3. Une nulle suffisait alors à remporter le tournoi. Il effectua cette nulle en dernière partie, décision sage qui lui donnait le tournoi et un premier titre de champion ouvert de l'Estrie. Bon règne!

Robert Villeneuve



le bridge

2200

CONTRE-ATTAQUE

De plus en plus de bridgeurs pratiquent les signaux défensifs de base, mais ils ne sont pas pour autant à l'abri des ruses du déclarant.

Donneur: Sud
Vulnérables: Nord-Sud
Nord
♠ A 7
♥ 7 4 3
♦ 10 4 3
♣ R D V 10 4

Ouest Est
♠ 10 9 8 6 5 ♠ R 4 2
♥ V ♥ D 10 8 6 5
♦ D 8 7 6 ♦ V 5
♣ 7 5 3 ♣ A 9 8

Sud
♠ D V 3
♥ A R 9 2
♦ A R 9 2
♣ 6 2

Les enchères

Sud -Ouest Nord Est
1 SA P 3 SA Fin

Entame: 10 de pique

Malheureusement pour le déclarant, le flanc gauche trouva la seule entame pour lui causer des ennuis soit celle d'un pique. Il joua petit du mort et Est fit le

roi, après quoi ce dernier se dépêcha de revenir à pique pour enlever l'entrée du mort, avant que les trèfles ne soient majorés.

A la troisième levée, le déclarant appela le roi de trèfle du mort...

La ruse du déclarant

Le joueur en Est sait par les enchères que le déclarant a au moins deux trèfles. Il a donc l'intention de duquer une ou deux fois selon le signal de son vis-à-vis. Dans une circonstance semblable en effet celui-ci doit d'abord jouer un gros trèfle pour en montrer un nombre pair, sinon le plus petit en premier pour en montrer un nombre impair.

En supposant que Sud joue le 2 et Ouest le 3, le joueur en Est prendra le deuxième trèfle de l'as, sachant que son partenaire en avait un seul ou trois au départ.

Mais le déclarant ne l'entendait pas ainsi: il joua le 6 plutôt que le 2, puis appela un autre

honneur de trèfle. Mettez-vous à la place du pauvre joueur en Est. Pourquoi son partenaire n'aurait-il pas eu les 3 et 2 de trèfle seulement au départ?

Il duqua donc un deuxième trèfle et le déclarant venait de surmonter une première épreuve. Avec quatre plis certains aux suites noires, il s'agissait de faire cinq plis aux suites rouges.

Par ailleurs, à cause du 10 de carreau au mort, il vaut mieux essayer de majorer cette suite plutôt que le coeur.

Comment faut-il jouer la suite carreau pour maximiser les possibilités de faire trois plis?

Commençons par ce qu'il ne faut pas faire. Il ne faut pas appeler le 10 de carreau. Avec un honneur deuxième en effet Est va couvrir et le déclarant ne fera que deux plis à cette suite.

Avec un honneur quatrième par contre Est ne couvrira pas et le déclarant ne fera encore que deux plis.

Il faut donc appeler un petit carreau du mort, mais quand Est joue petit, Sud a encore deux choix: jouer le 9 ou jouer un gros honneur, avec l'intention de jouer ensuite l'autre gros honneur.

Les deux solutions se valent si la suite est 3-3 ou si Est a un honneur deuxième comme dans le cas qui nous intéresse. Par contre, la première solution est la meilleure si Est a les deux honneurs, alors qu'elle est moins bonne si Ouest a un honneur sec ou deuxième.

Même si cela ne change rien ici, la deuxième solution est légèrement supérieure à l'autre. En pratique, le déclarant joua A-R et un autre carreau pour faire son contrat.

Maurice LAROCHELLE

• A Sherbrooke

Les gagnants de la dernière séance de bridge tenue à Sherbrooke sont:

NORD-SUD

Yvan Beaulieu et Paul Boulanger
Marlene DeCouvreur et Jean-Marc Desserres
Monique Panneton et Jeanne d'Arc Meunier

EST-OUEST

Guy Adam et Francine Adam
Richard Rioux et Al Edwards
Simone Bolduc et René Arsenault

Le billet de Coquille

Attention à la magnétonite!

Etes-vous une personne passionnée?

Oui!

Alors méfiez-vous de la magnétonite: une maladie qui peut prendre des proportions inquiétantes et menacer votre équilibre mental, hormonal, sentimental, matrimonial et toutes les autres "tales" que vous pouvez imaginer.

J'avais pourtant en moi tous les signes avant-coureurs, tous les symptômes me prédisposant à attraper la magnétonite.

Mais je n'y ai pas prêté attention. Les avertissements, on le sait, c'est toujours pour les autres!

Parmi les présages qui auraient dû m'alerter, il y avait cette passion qui m'a toujours tenaillé pour les beaux livres et les collections de romans et de documents de toutes sortes.

Dès que je recevais par la poste une invitation à souscrire à un abonnement ou à une nouvelle collection de livres, je ne me laissais tenter que quelques minutes puis je me lançais à fond dans l'aventure sans m'en écarter tant que destination n'était pas atteinte.

A coups de dollars et de mois pour ne pas dire d'années d'envois postaux, je finis par entasser une collection de livres impressionnante touchant presque tous les domaines du vaste monde de l'écrit: sciences, philosophie, grande littérature, petite littérature, polars, science-fiction et tout le reste...

Cette première passion s'était à peine éteinte que la maladie des abonnements me prit tout entier.

Abonnement à une revue écologique, abonnement à une revue de dossiers internationaux, abonnement à une revue de protection du consommateur, abonnement à une revue traitant de matière légale, abonnement à un magazine d'humour, abonnement à un magazine d'anecdotes et de faits divers... si bien que j'empilais sur la table de la cuisine ou encore sur la petite table du salon, des revues que je tentais tant bien que mal de dévorer avant l'arrivée du prochain numéro.

Dix minutes de libre: un article à bouffer. Une demi-heure à souffler: deux autres articles. Et ainsi de suite.

Cet exercice ardu dura bien des années avant que je n'y mette un holà et que je ne devienne très sélectif dans les abonnements et dans mes lectures.

Une fois guéri de ces deux passions très dures sur le système et le portefeuille, voilà que je tombai dans un nouveau piège, dressé par les exigences de ce siècle rongé par le mal de la va-vite (il faut prendre ici le terme dans son sens le plus large: à savoir que tout aujourd'hui doit être vite fait, peu importe la façon dont c'est fait).

Le nouveau piège portait le nom attrayant de magnétoscope.

Ce petit appareil absolument inoffensif allait me projeter dans un mal plus grand que tout ce que j'avais subi à date: la magnétonite.

Pourtant, à l'origine, l'achat ne devait être qu'un appareil destiné à me donner du temps pour reprendre mon souffle dans ce monde de fous.

Au lieu de me dépêcher à perdre haleine pour compléter la journée de travail et les tâches domestiques, je pourrais désormais prendre mon temps et enregistrer les émissions de télévision que je risquais de rater faute de moments libres.

Mieux que ça! Je pourrais élargir le cadre de mes activités sociales sans crainte de manquer quelques bonnes émissions ou téléseries dont on bombarde de façon incessante le petit écran par les temps qui courent.

Avant de procéder à l'acquisition du magnétoscope, je me situais dans la classe du téléspectateur très modéré. Une dizaine d'heures de télé par semaine tout au plus: une couple de films, une couple d'émissions sportives, quelques bulletins de nouvelles et le tour était joué.

Mais après l'achat! Une fois le petit appareil installé! Oh là, là!

On n'a plus raison de manquer quoi que ce soit. Alors on enregistre cette série, puis ce film, puis cette émission spéciale, puis cet autre programme... Et on remet ça. Jour après jour. Semaine après semaine.

Et les cassettes, le ventre plein d'images, attendent sur le coin de la table, s'empilent, deviennent des tours de Pise qui menacent de s'écrouler.

Au bout d'une période relativement courte, vous constatez que les journées devraient avoir 40 heures au moins et les semaines, 15 jours. Vous n'arrivez plus à suivre. Vous qui croyiez avoir le dessus sur la télé, vous en avez un joli coup.

Et ce n'est pas tout! Si vous vous adonnez à être marié, pas juste avec la télé... mais avec une femme, alors le problème atteint des proportions incommensurables.

Déjà un téléviseur pour deux, c'est presque impensable. On pourrait en dire autant... d'un magnétoscope pour deux.

L'un a ses émissions privilégiées, l'autre aussi. Le magnétoscope, au bout du compte, ne sert qu'à enregistrer puis à enregistrer sans qu'on ait de temps pour regarder les émissions en réserve.

La magnétonite, c'est comme ouvrir un sac de pinottes. On en mange une, puis deux, puis trois jusqu'à ce qu'il ne reste plus la moindre petite boule dans le sac. On risque de bouffer de l'image jusqu'à l'indigestion aiguë.

Ma maladie a, certains jours, atteint une telle intensité que j'entends des voix qui disent: "Si tu n'es pas plus compréhensif, je retourne chez ma mère... avec le magnétoscope!"

Et je ne sais pas si je dois en rire ou en pleurer.

L'escalade en toute sécurité

Des risques pas plus grands qu'au volley-ball

SHERBROOKE (JB) — "En s'adonnant à la pratique de l'escalade selon les règles de sécurité de ce sport, on ne court pas plus de risques que de subir une entorse en jouant au volley-ball!" Un sport dangereux, l'escalade? Pas de l'avis de Gérard Gsegner, un spécialiste en ce domaine en France, et de Daniel Deneault, trésorier du club sherbrookoïse d'escalade Ti-Roc Lamontagne.

"La peur liée à l'escalade est caricaturale, parce qu'on suppose qu'une chute peut causer de graves blessures. Ce n'est pas vrai. La pratique sécuritaire de l'escalade permet la chute", avance même Gérard Gsegner, auteur d'un livre technique intitulé "Initiation à l'escalade" vendu à plus de 7 000 exemplaires en France.

En plein essor chez nos cousins français tout comme la pratique du golf, l'escalade recrute aussi de plus en plus d'adeptes au Québec et, si l'on en croit Daniel Deneault, elle prend une place de plus en plus prépondérante en région.

Le club sherbrookoïse d'escalade Ti-Roc Lamontagne qui regroupe une trentaine de membres, vise pour l'année 1986 à développer la pratique de cette activité en milieu urbain. "Notre organisme veut s'ouvrir davantage à la population en se donnant une orientation communautaire accrue. Déjà, on publie un journal depuis le mois dernier et on a tenu cette semaine une conférence portant sur les caractéristiques du matériel d'escalade.

Le club est d'ailleurs en campagne de recrutement", de raconter Daniel Deneault.

Aux dires de ce dernier, les endroits ne manquent pas en région pour s'initier à l'escalade. En pleine ville de Sherbrooke, le 'rocher des Soeurs', situé derrière le couvent des Soeurs de Ste-Famille, se révèle un site approprié pour l'initiation à l'escalade. L'endroit est utilisé par les professeurs d'éducation physique de la Commission scolaire catholique de Sherbrooke chargés d'initier les jeunes élèves de 6e année à cette activité. Incidemment, le club sherbrookoïse rédige présentement un guide pédagogique qu'on adaptera tout spécialement au milieu scolaire.

Devant l'ampleur que prend la pratique de l'escalade, le club sherbrookoïse, en collaboration avec les autorités municipales, étudie même la possibilité d'installer une structure modulaire dans l'un des parcs de la ville.

Pas de l'alpinisme

Pratiquée de façon sécuritaire, répéteront souvent Daniel Deneault et Gérard Gsegner, l'escalade ne présente guère de risques majeurs. "C'est une activité où l'on dénombre très peu d'accidents et c'est pour cette raison qu'on veut la rendre plus visible", de dire Daniel Deneault. Spécialiste, Gérard Gsegner ajoutera que l'éducation donnée aux jeunes enfants inculque très tôt le caractère déraisonnable de l'action de grimper. "C'est pourtant une activité tout à fait naturelle". Du reste, ce dernier rappelle qu'il ne faut pas con-



Daniel Deneault, du club Ti-Roc Lamontagne.

fondre escalade et alpinisme. "Le danger objectif lié au milieu naturel est beaucoup plus grand en alpinisme; qu'on songe par exemple aux effets d'une avalanche de neige. En escalade, sauf la roche qui peut se détacher des parois que l'on grimpe, les dangers sont beaucoup moindres. Les caractères de danger ont trait à la pesanteur du grimpeur et le matériel est là pour minimiser les probabilités de chute", explique Gérard Gsegner.

Pour ceux qui souhaiteraient goûter aux plaisirs de l'escalade, le club Ti-Roc Lamontagne informe qu'il invite les intéressés à prendre des informations additionnelles au 229, rue Aberdeen, Sherbrooke.

Edifice BUREAU ET BUREAU
600, rue Galt Ouest
Sherbrooke
569-9585

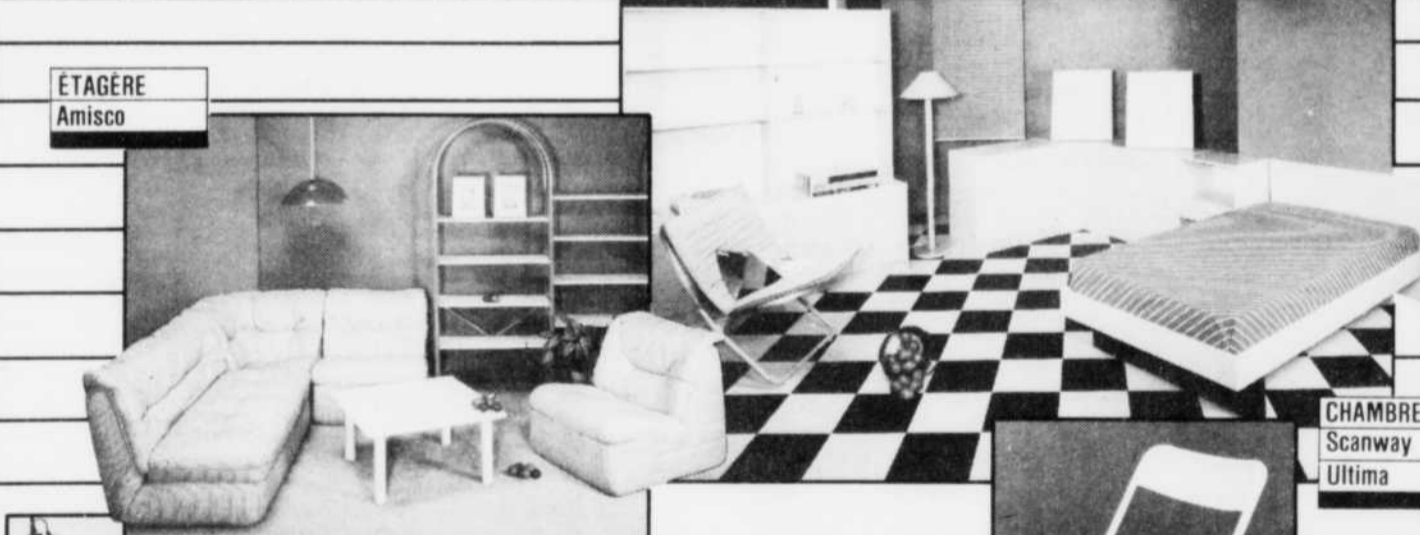


BOUTIQUE
KIT
ATOUT

marque de commerce de Groupe Cantrex Inc.

Un choix de formes,
de couleurs

06369



ETAGÈRE
Amisco



CHAMBRE
Scanway
Ultima

CHAISE
Murray
Greenberg
Luxol

FAUTEUIL
R.S. Helios
high

FLIP FLOP
Vantage

EVEREST-ESTRIE

INCROYABLE

Le Concours

"Les 100 NOMS chanceux"

la tribune

REGLEMENT:

- 1- A compter du 20 janvier 1986, du lundi au vendredi, La Tribune publiera 100 noms et leurs adresses. La dernière liste de noms sera publiée le vendredi 28 mars 1986.
- 2- Dès que votre nom est publié, remplissez correctement le coupon de participation, publié le samedi précédent, à compter du 18 janvier 1986.
- 3- Les tirages auront lieu du lundi au vendredi à La Tribune et le lendemain, le nom chanceux sera inscrit dans le journal.
- 4- Les personnes chanceuses se mériteront un BON D'ÉPICERIE d'une valeur de 100\$ chez le marchand de leur choix, si elles sont abonnées à La Tribune et de 50\$ si elles ne le sont pas. Ceci vaut à la date du tirage. Le dernier tirage de ce genre aura lieu le 7 avril 1986.
- 5- Enfin un TIRAGE FINAL aura lieu parmi tout le courrier accumulé, le 10 avril 1986 à La Tribune. Le gagnant se méritera une AUTO HONDA CIVIC d'une valeur de 8,720\$ (taxe incluse). Le gagnant doit être abonné à la date du tirage.
- 6- Si vous avez participé et n'étiez pas abonné quand votre nom a été choisi, il suffit de vous abonner dans l'intervalle et vous avez droit au tirage final sans aucune autre participation.
- 7- La Tribune a payé les droits exigibles quant à ce concours, en vertu de la Loi sur les loteries, les courses, les concours publicitaires et les appareils d'amusement.
- 8- Un litige quant à la conduite et l'attribution d'un prix de ce concours publicitaire, peut être soumis à la Régie des loteries et courses.
- 9- Les employés réguliers de La Tribune et les personnes avec qui ils sont domiciliés ne peuvent participer au concours.

* Voir le règlement aux item 4 et 5.

50
Bons d'épicerie
de **100\$**
+
Auto Honda Civic 1986

*

Avec

la tribune

on est toujours gagnant!

COUPON DE PARTICIPATION

(Pour les noms publiés du 10 au 14 mars 1986)

Nom.....
Adresse..... Tél.:.....
Ville..... Code postal.....
Date de parution de mon nom.....
Abonné à La Tribune (s.v.p. cochez)..... ()
Pas abonné à La Tribune (s.v.p. cochez)..... ()
Épicerie choisie:.....
Adresse.....

Le coupon doit être reçu à nos bureaux avant
10:00 heures, le 20 mars 1986

Le Concours "Les 100 Noms Chanceux" (8)
LA TRIBUNE
C.P. 2450
SHERBROOKE — J1J 3Y4